

Il en résulte une densité moyenne de population de l'ordre de 3 habitants par kilomètre carré dans tout ce monde celtique, où cependant les régions côtières sont plus peuplées, jusqu'à 50 au kilomètre carré.

La religion celtique est mal connue et peut être diversifiée de la Galatie à l'Irlande. Des druides circulent sans doute dans cet espace, mais ne peuvent s'implanter du fait de la faible densité de population et forment donc une église très décentralisée.

2- Le monde chrétien du premier siècle.

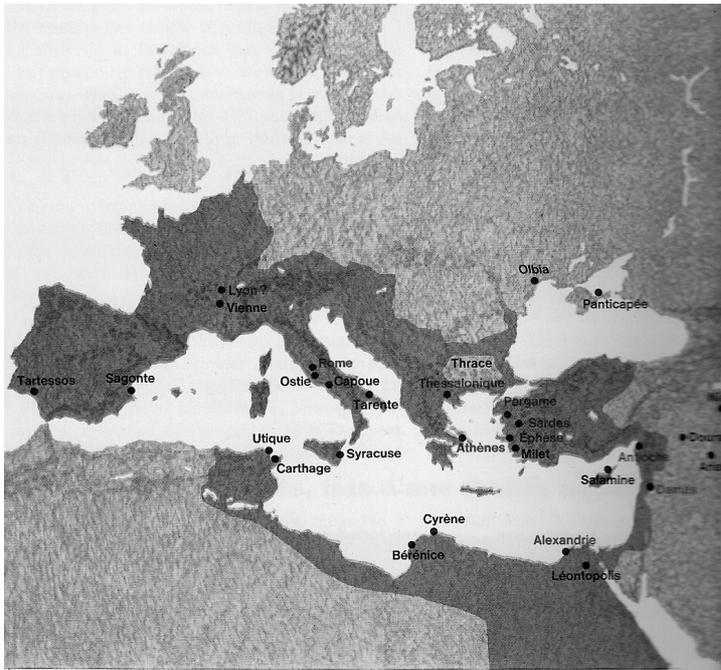
Jésus-Christ est mort dans l'année 30. Ses apôtres se sont mis à l'évangélisation du monde dès les années suivantes. Cette évangélisation se fait alors de la façon suivante :

Le propagateur de la foi en Jésus-Christ se rend dans les synagogues juives et par sa parole essaie de convaincre les auditeurs à suivre la nouvelle religion d'Amour Intégral.

Dieu n'est plus le Juge implacable, connu, respecté et adoré par Israël. Dieu est avant tout Amour. L'homme doit l'être aussi.

La loi juive doit être dépassée. De nouvelles pratiques doivent s'instaurer. Les nouveaux adeptes se réunissent autour d'un repas et commémorent le dernier repas du Seigneur. L'entraide entre tous les participants joue à plein.

Ces pratiques se répandent dans le monde juif d'alors, celui soumis à la domination romaine.



2 : Communautés chrétiennes au premier siècle. (2000 ans de Christianisme, tome 1)

Etienne est le premier des sept « diacres » choisis à Jérusalem, par les Apôtres, pour subvenir chaque jour aux nécessités des disciples les plus pauvres, en particulier ceux qui venaient de Grèce. Naturellement, dans ses déplacements il défend le caractère « messianique » de Jésus.

Cela irrite fortement les juifs orthodoxes qui suscitèrent un commencement d'émeute autour de lui. Il est alors traité de blasphémateur et conduit à l'écart de Jérusalem pour être lapidé. Selon la loi juive, les témoins à charge devaient être les premiers à lancer les pierres. Ceux-ci, pour être plus à l'aise, déposent leurs vêtements aux pieds de Saul, à sa garde. Cela se passe quelques mois après la mort du Christ.

Saul est Paul de Tarse en Cilicie, juif né dans cette ville proche de la mer Méditerranée, sur l'embouchure du fleuve Cydnus, vers l'an 5. Citoyen romain, son père est tisserand et lui-même essaiera parfois de gagner sa vie en fabriquant des voiles ou des tentes.

Tarse est une ville universitaire et Paulus y fit ses études de rhétorique, en grec.

Les Actes des Apôtres écrits par Luc vers 80, nous informent que les persécutions conduites à Jérusalem contre les adeptes de la Nouvelle Voie, conduisent les disciples de Jésus, « à l'exception des Apôtres », à se disperser en Judée et en Samarie, puis même jusqu'en Syrie et en Irak.

Saul « ne respirait toujours que menaces et carnage à l'égard des disciples du Seigneur » écrit Luc ; c'est ainsi qu'il demande au grand prêtre de lui donner « des lettres pour les synagogues de Damas. S'il trouvait là des adeptes de la Voie, hommes ou femmes, il les amènerait enchaînés, à Jérusalem. » (Actes, IX, 1-2).

Mais sur le chemin de Damas, un événement inattendu allait décider du destin de Saul.

Il approchait de la ville. « Soudain, une lumière venant du ciel l'enveloppa de son éclat. Tombant à terre, il entend une voix qui lui disait :

- Saul, Saul, pourquoi me persécuter ?
- Qui es-tu, Seigneur, demanda-t-il.
- Je suis Jésus, c'est moi que tu persécutes. »

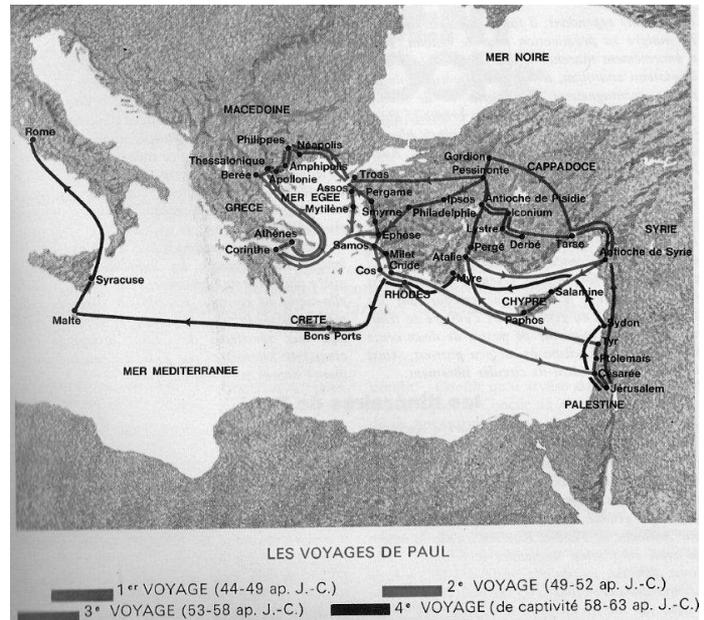
(Actes, IX, 3-6)

Pendant le reste de sa vie, il rappellera cet instant où il avait rencontré le Ressuscité.

A Damas, Paul commence « à proclamer dans les synagogues que Jésus est le Fils de Dieu fait homme », et il ne cessera plus de le faire jusqu'à sa mort. Il devient l'Apôtre des Gentils (les non juifs).

A partir de l'an 46, il part évangéliser l'Asie Mineure et la Grèce au cours de trois voyages qui se terminent en 58. Entre temps il écrit 14 lettres aux communautés qu'il a suscitées, épîtres où l'on retrouve ses réactions aux nouvelles qui lui parviennent, ses réponses vigoureuses aux problèmes posés par les groupes qui s'étoffent.

En 58-63, il se rend enfin à Rome ainsi que Pierre.



3 : Carte des voyages de Paul.
(2000 ans de Christianisme, tome 1)

Le premier apôtre qui disparaît dans ce premier siècle est :

Jacques le Majeur, frère de Jean. Il est décapité à Jérusalem, sur l'ordre d'Hérode, en 44.

Jacques le Mineur est à son tour assassiné en 62 à Jérusalem, sur l'ordre du grand prêtre Anne II.

Pierre et Paul sont martyrisés en 67 à Rome, sur l'ordre de l'empereur Néron.

Simon et Thaddée meurent en Perse à Suair, vers la même année.

Marc écrit son Evangile en grec après l'année 67 et meurt vers l'an 69, en Egypte, à Alexandrie.

Matthias est lapidé par les juifs orthodoxes à Jérusalem avant l'an 70.

Thomas meurt en Inde, aux environs de Madras, à 5200 km de Jérusalem, peut-être vers l'an 75.

Luc écrit son Evangile en grec, en Achaïe, après les troubles de l'an 70 à Jérusalem, et meurt en Béotie, quelque temps après l'an 80.

Philippe meurt en Turquie, à Hieropolis, après l'année 81.

Matthieu écrit son Evangile en grec, en Phénicie, après l'an 80 et meurt ensuite en Ethiopie.

Jean aurait écrit son Evangile vers 90, à Ephèse, où il meurt après 98.

Nous constatons que dans ce premier siècle, la diffusion de la Bonne Nouvelle par ses témoins directs, est restée localisée en Méditerranée orientale et en Asie Mineure.

Seul Thomas est passé en Irak, en Egypte, puis en Perse comme Simon et Thaddée, Matthieu serait mort en Ethiopie et Thomas aurait fini aux Indes.

Une chrétienté celtique d'Orient.

« Ce n'est pas de Jérusalem, mais d'Antioche de Syrie que part véritablement l'expansion chrétienne.

Certes, la communauté chrétienne naissante de Jérusalem est universaliste, puisque Jésus l'a été. Mais sa piété traditionnelle la rattache toujours au Temple et elle a tendance à capter l'Évangile au seul bénéfice des Juifs. Il faut attendre la lapidation d'Étienne pour que des chrétiens de Jérusalem, chassés par la persécution, évangélisent les régions avoisinantes et admettent de s'adresser aux païens.

L'Église d'Antioche, elle, se montre plus entreprenante. Elle est la première à mener une action missionnaire systématique, la première à mettre à part des « permanents de la mission », envoyés auprès des païens et financés par la communauté.

L'apôtre Paul est l'un de ces « permanents ». C'est toujours d'Antioche que partent ses voyages, c'est toujours à Antioche qu'il revient. Grâce à son action, le christianisme gagne les grandes villes, les ports d'Asie Mineure et de Grèce.

Cette première expansion chrétienne s'appuie sur l'implantation des communautés juives de la Diaspora. Dans chaque ville, la synagogue est le cadre privilégié de la prédication missionnaire.

Un exemple curieux : si Paul, lors de son premier voyage, a tenu à grimper jusqu'à Antioche de Pisidie, petit village perdu dans la montagne, c'est qu'il y a là une synagogue.

Ce choix ne répond pas seulement à une raison pratique (la synagogue fournissant une salle de réunion tout indiquée), mais à une raison théologique.

Comme l'a fait Jésus, Paul commence par évangéliser le peuple élu. Si les Juifs acceptent son message, il les embauche pour convertir les païens. S'ils refusent de l'entendre, Paul se tourne vers des étrangers. (voir Actes 18, 5-7). » : D'après Maurice Carrez. 2000 ans de Christianisme. Tome 1, p.24.

Au cours de son second voyage Paul traverse une partie de la Galatie, dans la région d'Ancyra (Ankara). Plus tard, en 55, il écrit une épître à la communauté chrétienne de Galatie, dans laquelle il précise que la loi chrétienne se résume au double commandement qui n'en fait qu'un : aimer Dieu et son prochain.

Les Galates étaient les descendants de trois tribus celtes : les Trocmes, les Tectosages, les Tolistobogiens qui avaient occupé l'Asie Mineure au III^e siècle avant notre ère. Ils étaient établis sur les plateaux de l'Anatolie centrale dans six cités principales.

Ils furent les premiers Celtes à devenir chrétiens.

« Dans le sillage de la lumière du Christ se manifestant à Saul-Paul sur la Route de Damas, retrouvons deux des plus proches coopérateurs de l'Apôtre des Nations, Tite et Timothée.

Tite était un païen converti par Paul.

Homme de caractère, il avait le double charisme de l'organisation et de la réconciliation. Paul lui confiera plusieurs missions de paix dans la jeune communauté turbulente de Corinthe. Envoyé par l'Apôtre avec ses directives pastorales - c'est la "*Lettre à Tite*" -, celui-ci gouvernera ensuite avec sagesse, l'Église de l'île de Crète, après un bref séjour en Dalmatie.

Quant à **Timothée**, il fut toujours le plus proche compagnon de mission de Paul.

Dans ses deux "*Lettres à Timothée*", on trouve les accents bouleversants de cette amitié entre un père et son fils spirituel et de leur amour passionné pour le Christ. Converti par Paul en Asie Mineure, Timothée est avec lui au cours de tous ses voyages missionnaires, de Jérusalem à Rome. Paul lui avait confié l'importante Église d'Éphèse. (Timothée 2. 8-10).

D'après Frère Bernard Pineau, OP. »

A la fin de ce premier siècle plusieurs communautés chrétiennes sont donc mises en place.

• L'Église de Jérusalem qui s'étend en Palestine, au Liban et après l'an 70 jusqu'en Irak, exode oblige.

• L'Église d'Antioche de Syrie et ses extensions en Asie Mineure, vers Colosse et Ephèse, la Bithynie, la Galatie, puis en Grèce : Philippiques, Thessalonique, Corinthe, Chypre, Crète et Malte.

• L'Église de Rome, Église de Pierre, puis de Lin, Clet, Clément et Evariste, les premiers évangélistes à se succéder dans la capitale de l'Empire.

• L'Église d'Égypte, d'Alexandrie, de Perse, des Indes.

Lorsque les Apôtres et Paul sont présents des « **référénts** » sont nommés dans chacune de ces entités.

Ensuite, au fur et à mesure de la disparition des « fondateurs », va leur incomber la charge de diriger ces communautés : commémorer le dernier repas du Seigneur, baptiser les nouveaux chrétiens, organiser les prières, la vie en commun, l'évangélisation.

Ils disposeront des documents laissés par les initiateurs : épîtres sur « papyrus », fragments des quatre Evangiles, mais il leur faudra développer les salles de célébration, de prières, former de nouveaux animateurs, mettre en place des rites liturgiques pour les baptêmes, les mariages, les funérailles, la nomination des « presbytres » : les précurseurs des prêtres.

Le **presbytre** désigne l'« ancien » ou l'« aîné » en grec classique, avant de désigner une fonction de responsable et de conseiller de communauté.

A la fin du siècle, ces Eglises seront donc en fait des **entités différentes**, partageant toutefois la même foi de base : l'Amour de Dieu et du Prochain.

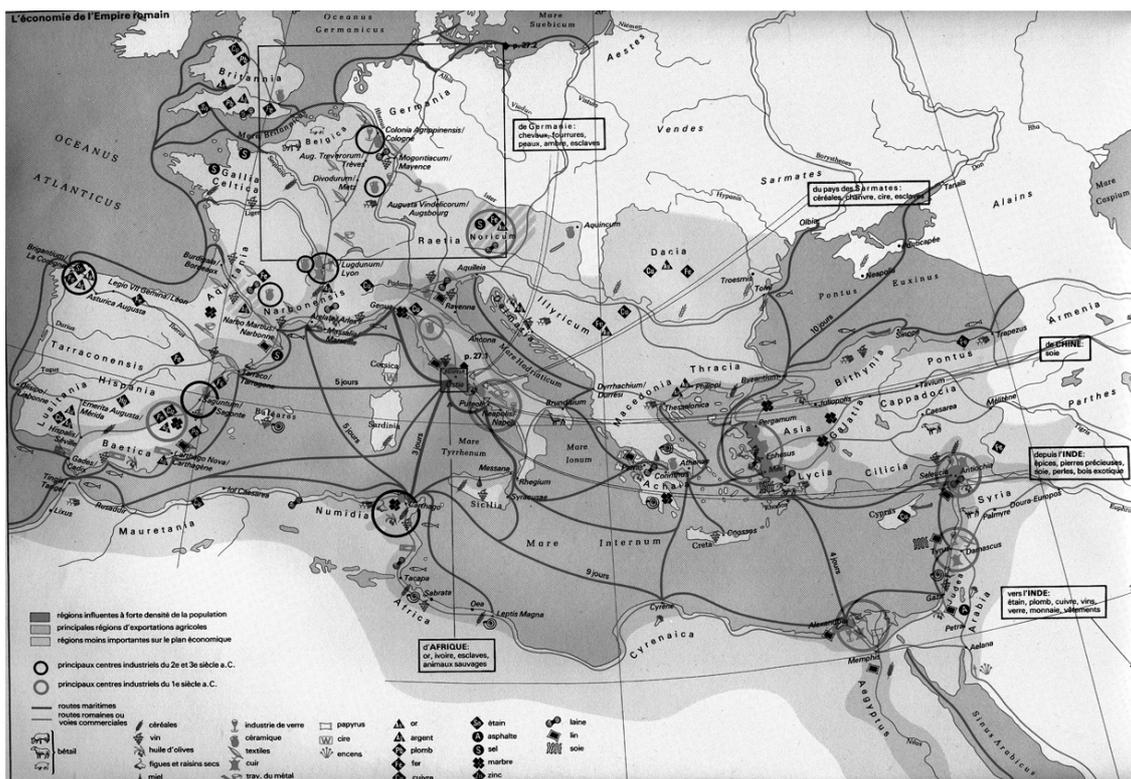
Les chrétiens recrutent souvent dans les basses couches de la société, vers les plus démunis.

Les considérations « théologiques », ne sont pas leur préoccupation principale.

3-Le monde chrétien du deuxième siècle.

La Méditerranée n'est pas une mer fermée. Elle s'ouvre sur l'Atlantique aux Portes d'Hercule, de nos jours le détroit de Gibraltar.

Des navires marchands sillonnent les routes maritimes, font escale dans les nombreux ports.



5 : Carte de l'Economie dans l'Empire romain. (Atlas historique)

Dans les ports christianisés, patrons de barques et marins sont en contact avec les commerçants locaux, avec des chrétiens. Les langues se délient. Des « papyrus » circulent.

L'Evangile prend la mer.

Il reste à convertir l'Afrique du Nord, l'Espagne, les côtes de l'Atlantique.

« En Méditerranée, l'empereur Auguste avait installé deux escadres de galères, l'une à Ravenne, sur l'Adriatique, l'autre à Micénium, dans le golfe de Naples, plus des patrouilles moins

considérables en dix points différents, pour éviter la piraterie, et l'on constate que pendant deux siècles, il n'en est plus fait mention. Pline n'en parle pas.

La vitesse moyenne des bateaux marchands de l'époque était de six nœuds : 11,11 km/h.

On ne naviguait pas souvent de nuit.

Avec des vents favorables, on allait en six jours de la Sicile jusqu'à Alexandrie, ou de Gadès à Ostie, en quarante jours du Liban jusqu'aux Iles Scilly, en mouillant chaque nuit dans des ports.

Vers l'an 80, un marin d'Alexandrie écrit un « *Periplus de la mer Erythrée* », manuel de la marine marchande le long de la côte orientale d'Afrique, vers l'Inde. Là encore du port d'Aden, on pouvait atteindre l'Inde en quarante jours.

Entre temps, d'autres gens de mer avaient tracé des itinéraires sur l'Atlantique, vers la Gaule, la Bretagne (Grande), la Germanie, la Scandinavie et même la Russie du nord-ouest.

Jamais auparavant, de mémoire d'homme, les mers n'avaient porté tant de vaisseaux, de produits et d'humains ».

D'après « Histoire de la Civilisation » de Will Durant. Lausanne. 1963.

Si par mer les commentaires importants se transmettent de ports en ports à la vitesse des navires, à terre ils vont à la vitesse des chevaux au galop sur le réseau des voies romaines, déjà très important en ce début du II^e siècle.

De plus tous les ports d'escale sont reliés à Rome, par des routes entretenues, le « *tractus publicus* », réseau de renseignements de l'Empire oblige.

Les faits marquants se transmettent donc, par voie orale, depuis les commerçants jusqu'aux autorités supérieures, voire à l'Empereur, par toutes ces voies de communication, dans tout l'Empire romain.

Par exemple, l'incendie de Rome par Néron en 64, la destruction de Jérusalem par Titus en 70, l'éruption du Vésuve en 79, le martyre des chrétiens dans le Colisée en 64, tout cela peut se savoir, se commenter.

La notion de chrétienté n'est plus absente de la rumeur publique.

Une certaine curiosité autour de ces croyances va pouvoir se développer, dans toutes les classes de la société.

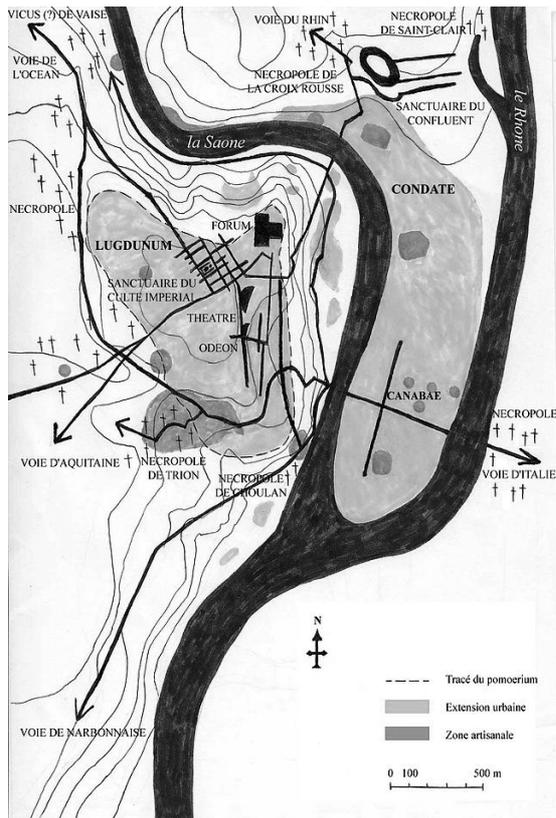
L'évangélisation de la péninsule italienne continue.

La Gaule Cisalpine est chrétienne au milieu du II^e siècle, puis la Gaule transalpine, d'abord la « Province », avec Vienne pour capitale, puis la « Narbonnaise », enfin la « Lyonnaise » en commençant par les environs de Lyon.

C'est de là que des preuves historiques nous parviendront.

« Au confluent de la Saône et du Rhône, la navigation fluviale et l'artisanat font voisiner des populations d'origines diverses : des producteurs gallo-romains et des marchands orientaux viennent y commercer. De somptueuses villas de riches négociants, avec leurs esclaves et leurs affranchis s'y élèvent. Sur la colline ouest, qui gardera son nom latin de Fourvière, s'est organisée depuis l'âge d'Auguste, une colonie romaine. Elle a pris rapidement une grande extension et devient la capitale de la Gaule Lyonnaise. Là se situent le forum, les thermes, les temples, les tribunaux, dont on voit aujourd'hui encore de magnifiques restes. Au nord du confluent, une autre colline (c'est la Croix-Rousse actuelle) domine le bourg celtique de *Condate*. Au bas de la pente furent édifiés le temple de Rome et d'Auguste et un amphithéâtre (récemment découvert). Là se réuniront les délégués des Trois Gaules (Lyonnaise, Aquitaine et Belgique) lorsque *Lugdunum* deviendra le siège de cette fédération. »

D'après : Histoire des Saints, tome 2, p.74 à 82. Hachette. 1987.



6 : Carte du Lyon romain (Sylvie Gaudin).

Une communauté chrétienne dont on connaît ceux qui subirent le martyre en 177, des esclaves, un médecin, un jeune notable, un diacre et le responsable de celle-ci, est à l'œuvre sur ce territoire.

Les noms, âges et provenances des suppliciés sont connus grâce à la « Lettre des Eglises de Lyon et de Vienne aux Eglises d'Asie et de Phrygie », relatée par Eusèbe de Césarée (265-339).

Il s'agit de Pontique, jeune garçon, peut-être un esclave issu du Pont, âgé de 15 ans,

Vettius Epagathus, jeune notable de Lugdunum,

Maturus, néophyte,

Alcibiade, ascète,

Attale, de Pergame (Asie Mineure)

Biblis, sans doute une esclave,

Alexandre, médecin, originaire de Phrygie en Asie Mineure,

Blandine, esclave qui fut suppliciée et égorgée en dernier,

Sa maîtresse, romaine,

Sanctus, diacre de Vienne.

Pothin, âgé de 90 ans, responsable de la communauté, mort d'épuisement dans sa geôle.

Tous ces chrétiens auraient été dénoncés auprès du légat de l'Empereur Marc-Aurèle, par un petit groupe influent. Marc-Aurèle consulté, ne peut accepter une secte qui refuse la religion civique de l'Empire et le philosophe Marc-Aurèle méprise l'intransigeance des chrétiens. Ils finiront dans l'arène.

A la même époque, l'évêque de Rome se nomme Eleuthère.

Grec, originaire de Nicopolis d'Epire, il était diacre à Rome à l'époque de Clet. Il en était le disciple. Il devient le 13^e évêque de Rome en 175 et le restera jusqu'à sa mort sous le règne de Commode, en 189.

Durant son pontificat, l'empereur Commode, successeur de Marc-Aurèle en 180, n'exercera aucune persécution contre les chrétiens : 9 ans de tranquillité, d'expansion pour les chrétiens.

Eleuthère est enterré près de la tombe de saint Pierre, dans les grottes vaticanes.

Il envoie des missionnaires en Bretagne (Grande), avant l'an 175.

Il s'agit de Fagan et Dunian que nous retrouverons plus loin.

D'après Wikipédia :

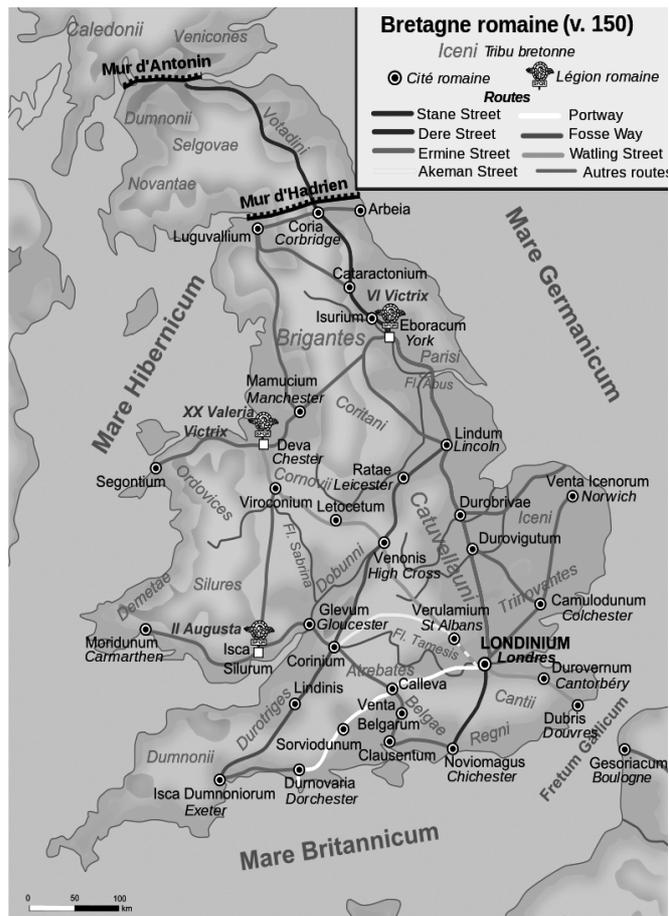
La Bretagne celto-romaine.

La **Britannia** désignait la province romaine qui couvrait l'Angleterre, le pays de Galles et le sud de l'Écosse du I^{er} siècle au début du V^e siècle.

Avant la conquête romaine, la Bretagne est habitée par des peuples celtes et belges.

Des relations de longue date existent avec les civilisations méditerranéennes pour le commerce de chiens de chasse, d'esclaves et de métaux : initialement au départ des Cornouailles, les centres de commerce se sont progressivement déplacés vers l'ouest.

Les îles Britanniques, riches en minerais (or d'Irlande, étain de Cornouailles), ont entretenu des relations, avec Carthage notamment, car les ressources en étain étaient limitées dans le monde méditerranéen. L'existence de la Bretagne est mentionnée pour la première fois dans un périple marseillais du VI^e siècle av. J.-C. sous les noms de *Ierne* (Eire, Irlande) et *Alien* (Grande-Bretagne). Au IV^e siècle av. J.-C., le navigateur marseillais Pythéas les désigne comme « îles Prétaniques » (le mot *prétare* signifie étain). Au II^e siècle av. J.-C., des itinéraires réguliers furent établis entre la Bretagne et la Méditerranée, des marchands gaulois, les Vénètes en particulier, servirent d'intermédiaires. Des passerelles commerciales existaient donc aussi avec la Gaule du nord. Les îles britanniques sont occupées par des peuples assez différents d'une région à l'autre. En Irlande, en Écosse et dans l'île de Man, les Celtes sont des Gaëls, alors qu'au Pays de Galles, en Cornouailles, et dans l'ouest de l'Angleterre ce sont des Brittons plutôt apparentés aux Armoricains. Les habitants du sud et de l'est de l'Angleterre ont des ressemblances avec les Belges des Pays-Bas selon César.



7 : La Bretagne romaine vers 150 montrant les tribus autochtones, les villes, les routes principales et les légions romaines déployées

La conquête romaine de la Bretagne.

La conquête romaine procéda par étape, après celle des Gaules.

En 55 av. J.-C., Jules César débarque au sud de l'île de Grande-Bretagne, alors appelée « Bretagne » ou *Britannia* (en latin) ; il réitère sa traversée en -54. Ces deux débarquements permirent l'établissement de premières relations de pouvoir entre Rome et les royaumes britanniques : de nombreux rois se rallient à César et lui envoient des otages (*Trinovantes*, *Cantiaci*, etc.). Il n'y eut cependant ni établissement de colonies, ni annexion. En revanche, un roi atrébate, Commios, fuit la Gaule pour s'établir en Bretagne. Ces faits militaires constituèrent donc un précédent et une voie à suivre pour les successeurs de César.

Au premier siècle de l'ère chrétienne, des marchands romains s'installent en Bretagne, avec l'accord de peuples brittoniques, tandis que de nombreux rois bretons sont reçus à Rome par Auguste et ses successeurs.

En 39, Caligula concentre des troupes près de Boulogne-sur-Mer et y fait édifier un phare monumental, puis renonce inexplicablement à tout débarquement.

En 43, l'empereur Claude 1^{er} souhaite neutraliser la religion druidique, susceptible d'être un ferment nationaliste en Gaule et dont les bases subsistent en Bretagne.

L'intérêt des commerçants romains a également pu influencer sur sa décision. Il envoya en Bretagne quatre légions : les II Augusta, IX Hispana, XIV Gemina et la XX Valeria Victrix, commandées par Aulus Plautius, ancien gouverneur de la Pannonie, Flavius Vespasien, le futur empereur et Osidius Geta. Les historiens estiment à environ 40 000 hommes le corps de débarquement qui mena la conquête du sud de la Bretagne de 43 à 47. Claude fit même personnellement le trajet jusqu'en Bretagne, pour revenir célébrer son triomphe à Rome et prendre le titre de « *Britannicus* », qu'il transmit à son fil.

En 60, Néron fait occuper l'île de Mona (Anglesey) et détruire le sanctuaire foyer de druidisme. L'occupation romaine de l'île ne fut jamais complète, car elle ne s'étendait pas au nord du mur d'Hadrien (long de 95 km), qui se situe aujourd'hui dans le Nord de l'Angleterre (voir la carte de la *Britannia*); la Britannia ne comprenait ni ce qu'est aujourd'hui l'Écosse (*Caledonia*) ni l'actuelle Irlande (*Hibernia*). La conquête des hautes terres de la Calédonie aurait exigé un effort militaire et financier disproportionné par rapport à l'intérêt de l'opération. On n'y trouvait pas de terres à cultiver, ni de vastes terrains d'élevage, seulement des tourbières et des marais, rien qui pût justifier pour Rome une guerre longue et coûteuse, car les populations locales (les Calédoniens) étaient très hostiles aux Romains.

La conquête romaine incomplète de l'île et la surveillance des peuples récemment soumis exigèrent le maintien de trois légions et de troupes auxiliaires, **soit entre 20 000 et 30 000 hommes**. La Britannia devint une province impériale, gouvernée depuis *Camulodunum* (Colchester), *Eburacum* (York) ou peut-être déjà *Londinium* (Londres), par un légat qui devait être un ancien consul, en raison des effectifs à commander.

Différentes villes de la province de Bretagne (noms latins) :

- Camulodunon (Colchester), colonie militaire sur le territoire des Trinovantes et première capitale de la province en 43
- Lindum, (Lincoln– Lincolnshire) colonie militaire fondée sous les Flaviens
- Glevum, (Gloucester) colonie militaire fondée sous Nerva
- Eburacum (York), colonie militaire fondée probablement sous Antonin le Pieux
- Caesaromagus (Chelmsford), capitale des Trinovantes
- Verulamium (St Albans) unique municipe de droit latin de Bretagne, capitale des Catuvellauni
- Noviomagus Regnorum (Chichester), capitale des Regni
- Calleva Atrebatum (Silchester) capitale des Atrébates
- Venta Belgarum (Winchester) capitale des Belgae
- Durovernum Cantiacorum (Cantorbéry), capitale des Cantii
- Durnovaria Durotrigum (Dorchester), capitale des Durotriges
- Corinium Dobunorum (Cirencester), capitale des Dobunni
- Ratae Corieltaurorum (Leicester)
- Deva (Chester)
- Dubris (Douvres)
- Corstopitum (Corbridge), proche du mur d'Hadrien
- Venta Silurum (Caerwent), chez les Silures
- Mancunium ou Mamucium (Manchester)
- Aquae Sulis (Bath), qui conserve des vestiges de bains romains

Le latin servait de langue véhiculaire pour les Romains et les populations locales, estimées à un million d'habitants, soit une densité de 4,1 habitant au km².

Si l'on pense qu'un quart des habitants habitaient les 20 villes celto-romaines précédentes, le nombre moyen d'habitants par cité est de 12500, vivant dans 1040 maisons.

Dans chaque ville, la chrétienté peut être présente dans une dizaine d'entre elles.

Un important réseau de routes couvrait alors le pays, tandis qu'une hiérarchie de fonctionnaires assurait l'administration et que l'armée faisait régner l'ordre. Les liaisons avec le continent s'opéraient par Douvres et Boulogne-sur-Mer et depuis la Cornouailles par Nantes et Bordeaux. L'activité et l'exportation minière restait importante : mines de plomb argentifère, d'or, de cuivre, d'étain, et même de fer et de charbon.

Cependant, la romanisation (ou latinisation) des habitants de l'île (tous appelés *Brettones* (ou Bretons) par les Romains) resta plutôt superficielle et semble avoir surtout concerné le bassin de Londres, tandis que les vieux fonds celtique et belge perdurèrent, du moins dans les campagnes et particulièrement au Pays de Galles, où les Romains s'implantèrent peu. Autrement dit, les « Bretons » continuèrent à parler leurs langues celtiques et peut-être germanique pour ce qui est des Belges, sauf pour les élites locales, généralement bilingues, pour qui la romanisation obtint un franc succès.

Entre 119 et 122, puis en 142, des soulèvements de Brigantes soutenus par les tribus insoumises de Calédonie (Écosse) se produisirent sur la frontière nord de la Bretagne, obligeant à un renforcement du « *limes* », (fortification sur la frontière extérieure de l'empire).

C'est au cours du voyage que l'empereur Hadrien (117-138) effectua en Calédonie en 121-122 que la construction de son mur commença, pour se terminer en 128. Ce mur était entouré de fossés, jalonné de fortins, de casernes, de toute une infrastructure militaire qui fut efficace pendant plus de trois siècles. Il s'agissait pour l'Empire romain de soulager les forces armées de la pression des Pictes, qui se faisait de plus en plus forte ; certains historiens parlent davantage d'une « ligne de démarcation », que d'une ligne de fortification.

En 142, l'empereur Antonin le Pieux fit construire un autre mur, entre le Forth et la Clide, qui « doublait » au nord la fortification déjà édifiée par son père adoptif Hadrien.

Bilan de tout cela : Au cours du second siècle, trois légions romaines occupent la Bretagne, **soit entre 20 000 et 30 000 hommes.**

La VI Victris est dans le nord de York, la XX Valeria est autour de Chester, la II Augusta est à l'embouchure de la Severn.

Ces légionnaires romains se recrutent préférentiellement dans l'est de l'Empire, en zone christianisée.

Lorsqu'ils sont démobilisés, ils reçoivent des terres en bordure des voies romaines et deviennent des colons qui se mêlent aux populations locales.

Certains sont issus de familles chrétiennes méditerranéennes parlant grec ou latin.

Ils vont être sans aucun doute être à l'origine d'entités se référant au Christ, en de nombreux points de la Bretagne, depuis le début du deuxième siècle,

De plus, les familles de marchands installées elles, depuis le premier siècle, dans l'île, pour subvenir aux besoins des troupes d'occupation, voir plus haut, sont en contact avec leurs fournisseurs venus de Méditerranée. Un intense trafic portuaire est en place sur la côte ouest de l'Angleterre, reliant l'embouchure de la Severn et la Cornovii, à la « Mare Nostrum », de plus en plus, sous influence chrétienne.

Dans quels lieux, ces nouveaux chrétiens vont-ils se retrouver pour célébrer ?

Au départ dans des maisons particulières, où, petit à petit, une pièce va se trouver réservée au culte. Ce seront là les premières chapelles. Les points d'eau serviront de baptistères.

Il arrivera même qu'un chef militaire de la région de Glastonbury dans le Somerset, peut-être un centurion, écrive à l'évêque de Rome, Eleuthère, pour lui réclamer assistance. (Voir plus haut, page 92).

Fugace et Damien auraient été envoyés à ce Lucius, vers l'an 182, pour qu'ils s'instruisent dans la religion chrétienne, avec ses soldats. D'après « Vies des Pères, des Martyrs et des autres principaux Saints » de l'abbé Godescard. Lille. –Imprimerie de L. Lefort - 1834.

En résumé, au cours de ce deuxième siècle, en Bretagne, des foyers de chrétienté ont pu naître chez des marins, des maîtres de barque, des commerçants portuaires, voire dans l'intendance de troupes d'occupation romaines et dans des « villae ».

4 - Le troisième siècle.

Aux environs de l'an 200, l'Empire romain est parsemé de petits centres chrétiens.

C'est vers 230, qu'à Rome, le latin remplace le grec dans la célébration du culte.

Le III^e siècle est le siècle des martyrs (le mot grec « martyr » signifie témoin).

Les persécutions religieuses atteignent leur paroxysme sous les empereurs Dèce, en 250 et 251, et Dioclétien, de 303 à 306. On peut alors devenir chrétien par le « baptême du sang », qui permet d'entrer directement dans la maison du Père, pour la Vie éternelle.

En décembre 249, l'empereur Dèce, dans un édit, ordonne à tous ses sujets d'offrir un sacrifice solennel aux dieux romains. Des commissions sont chargées de contrôler l'exécution des sacrifices par les habitants et de distribuer des certificats aux sacrifiants. L'application de l'édit semble inégale dans les provinces : sévère en Afrique, elle est bien moindre en Gaule. En 250 les chrétiens qui ont sacrifié demandent à leur Eglise, leur réintégration et ils l'obtiennent. A Rome, le pape Fabien (236-250) est tué. Origène, maître à penser, est arrêté dans Alexandrie, torturé puis relâché. A Smyrne, Pionos meurt martyr.

En Méditerranée, la chrétienté est rentrée sous terre, dans les « catacombes » des villes importantes.

En Bretagne (Grande), elle demeure invisible et continue de se développer, bien que le siècle soit très agité.

Les barbares sont aux portes de l'Empire et les différents empereurs qui se succèdent ont du mal à les repousser. Ils ne restent que peu de temps sur le trône, très souvent remplacés par leurs chefs de guerre, les Césars.

Ainsi trente empereurs gaulois se succèdent dans l'ouest, entre 260 et 274.

A partir de 286, il y a un empereur d'Occident et un empereur d'Orient. C'est la Diarchie.

Puis arrive la Tétrarchie : deux Empereurs et deux Césars chargés spécifiquement de la défense des frontières. Le 1^{er} avril 286, Dioclétien nomme Maximien : Auguste d'Occident. Le 1^{er} mars 293, Galère et Constance Chlore sont nommés Césars.

Qui est Constance Chlore ? Il serait né le 31 mars 250, à Dardania, en Illyrie, fils de Claudia, elle-même fille de Crispus, le dernier frère de l'empereur Claude II. Militaire, en occupation en Bithynie, une province christianisée, il rencontre Hélène, une fille d'aubergiste de Drépané, sur les rivages de la mer Propontide (Mer de Marmara). Ils auront un fils : Constantin, né à Naïssus en Illyrie, aujourd'hui : Nis en Serbie. En 288, Constance devient préfet du Prétoire de l'empereur Maximien, et doit partir en résidence à Milan. En 293, le 1^{er} mars, il est promu César des provinces occidentales. Il doit alors prendre pour épouse Théodora, la fille de Maximien et doit vivre le plus souvent à York ou Trèves. Caius Flavius Valérius Constantius est sa titulature de César.

Constance Chlore (le pâle), est un païen monothéisant, probablement attaché au culte du *Sol Invictus* comme de nombreux officiers illyriens. Dioclétien ne l'aurait pas fait César s'il avait été chrétien mais, si rien ne prouve qu'il le soit devenu par la suite, celui-ci se comporte toutefois prudemment et, lors de la grande persécution se serait contenté (selon Eusèbe de Césarée) de démolir quelques édifices en Gaule.



14- Portrait d'Ossius.

L'Armorique romaine.

Nous avons laissé la Gaule lyonnaise, dans les années 180, (voir plus haut à la page 92).

Mais voici qu'elle réapparaît sur la carte de diffusion du christianisme avant 325, dans l'Atlas historique de W. Devos et R. Geivers. Edition Erasme à Namur, 1984.



9 : Carte de diffusion du christianisme vers 325. (Atlas historique).

L'Armorique y est qualifiée de région sous influence chrétienne. Pourquoi ?

Parce que naturellement les flottes de commerce des II^e et III^e siècles y font escale. Qu'à Nantes se trouve l'Amirauté de la « *Classis Britannica* ». Qu'en Aquitaine et Poitou-Charentes stationne une légion romaine qui de temps à autre envoie des « *Centuries* » pour sécuriser les ports d'échouage de la côte nord. Bref que sa situation de pays sous occupation romaine et la densité de sa population l'assimile très fort à la Bretagne (Grande) et donc que la plupart des considérations que nous avons faites sur la grande île, s'y appliquent également.

La zone côtière de l'Armorique, à forte densité de population, ressemble étonnement à la britannique. Des chrétiens y sont présents. Comment déceler leur présence ?

Pour la commémoration de la Cène, il est nécessaire de se procurer du pain, de l'eau et ... du vin. En Armorique, à cette époque, ne pousse pas nécessairement la vigne. Il faut donc importer des amphores vinaïres et fractionner leur contenu.

Les archéologues pourraient peut-être dresser, **siècle par siècle**, des cartes des tessons d'amphores vinaïres trouvés lors des fouilles, sur les sites armoricains des trois premiers siècles de notre ère. Cela pourrait nous aider.

Toutefois les fouilles pratiquées au Yaudet, dans un contexte romain, de 1991 à 2002, nous indiquent que : « la présence d'amphores Dressel 2-4, utilisées pendant tout le premier siècle apr. J.-C. et même pendant le siècle suivant, montre que du vin italien continuait d'arriver au Yaudet au premier siècle apr. J.-C., époque où était aussi débarqué au Yaudet du vin catalan dans des amphores Pascual I, à la forme et à la pâte très caractéristique ».

Les fouilles du Yaudet en Ploulec'h. Volume 2. Barry Cunliffe et Patrick Galliou. 2005. p.371.

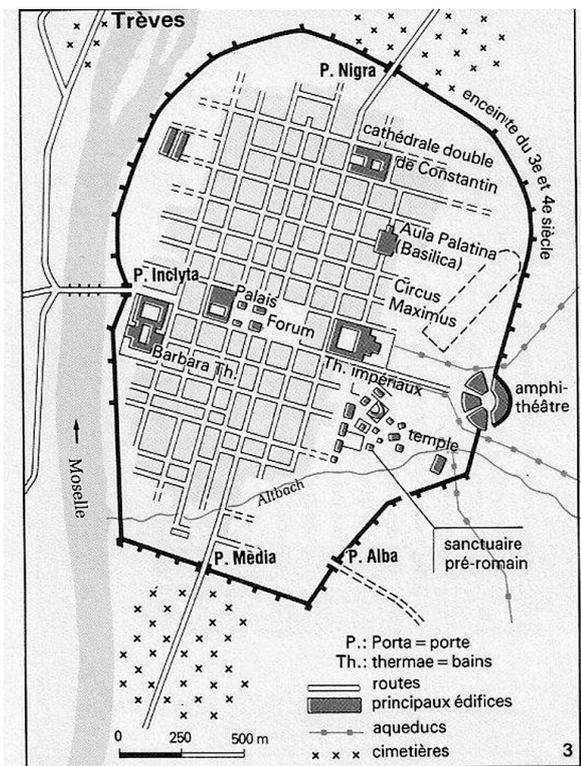
5 - Le début du quatrième siècle : 301-325.

En 305, le 1^{er} mai, à l'abdication de Dioclétien, Constance Chlore est proclamé Auguste d'Occident à Trèves.

L'Auguste d'Orient : Galère, retient le fils aîné de Constance, près de lui, dans sa capitale de Bithynie : Nicomédie, au bord de la mer de Marmara.

Constance se sentant très âgé, prétextant une recrudescence d'attaques venant des Pictes et des Germains, réussit à faire revenir Constantin près de lui, pour le seconder.

Fin août 305, début septembre, Constantin utilisant le « *cursus publicus* », arrive le plus vite possible à Trèves, où il retrouve sa famille, d'abord sa mère Helena qui vit dans une villa à l'écart du palais impérial.



10 : Plan de Trèves romaine. (Atlas historique).

Son père est absent, parti avec son entourage, en Bretagne, contre les Pictes. Il se met donc en route très vite pour *Bononia* (Boulogne-sur-Mer), qu'il atteint cette fois en trois jours. La cour s'y trouve encore, afin de traverser le détroit. Le débarquement a lieu à l'embouchure de la Tamise, une semaine plus tard. Il est alors nommé par son père, à la tête des troupes qui entrent chez les Pictes. Début juillet, il revient vers York (*Eburacum*) où Constance Chlore est au plus mal. Ce dernier y décède le 25 juillet 306. Après les obsèques, où toute l'armée du nord est représentée, Constantin se retire au Palais. Aussitôt qu'une première sortie l'offre à la vue des soldats, ils l'acclament comme Auguste, malgré ses larmes. Puis le Maître de la Cavalerie lui présente la pourpre et la couronne de son père et il s'en revêt, sous les acclamations de l'Armée.

Naturellement cet accroc dans le fonctionnement de la Tétrarchie, ne va pas laisser indifférent l'Auguste d'Orient : Galère, qui vit à Nicomédie.

En 311, à la mort de Galère, règnent quatre Augustes : Maximin Daïa, Constantin, Licinius et Maxence. Constantin élimine Maxence le 28 octobre 312 à la bataille du pont Milvius, ce qui lui permet de s'emparer de l'Italie et de régner en maître sur l'Occident. De son côté, Licinius défait Maximin Daïa à la bataille d'Andrinople (313) et règne sur l'Orient : une nouvelle Diarchie se met en place entre Constantin et Licinius scellée par un mariage entre Licinius et Constantia, la demi-sœur de Constantin.

En 313, Constantin rencontre Licinius à Milan et conclut avec lui un accord de partage de l'Empire. Parmi les mesures prises en commun figure un édit de tolérance religieuse, appelé habituellement édit de Milan qui renouvelle l'édit de Sardique pris par Galère en 311. Il ne s'agit pas formellement d'une officialisation du culte chrétien, mais plutôt de sa mise à égalité avec les autres cultes. Ainsi, les chrétiens ne sont plus victimes de discriminations, leur culte est autorisé et les biens qui leur ont été confisqués leur sont rendus.

Les chrétiens ne constituent alors qu'une faible minorité des sujets de Constantin, répartis très inégalement à travers l'Empire, essentiellement en Orient et en Afrique du Nord. Constantin est un empereur païen, un monothéiste qui honore *Sol Invictus* mais qui s'intéresse depuis longtemps au christianisme puisqu'il finira par l'adopter comme religion personnelle en 312, suite à la nomination

d'Hostius ou Ossius, évêque de Cordoue, comme conseiller pour les Affaires chrétiennes sur recommandation de sa mère Hélène.



11 et 12 : Portrait d'Hélène et Constantin dans l'église de Boyana , banlieue sud de Sofia (Bulgarie)

Ossius, au Synode général d'Illyrie, en Espagne, en 305, avait déclaré entre autres :

« Nous ne sommes plus aux temps héroïques où tous les chrétiens n'étaient qu'une minorité de pauvres gens tout tendus contre une société qui les écrasait de son mépris. Ce ne sont plus seulement les esclaves, les artisans, ou les marchands orientaux qui viennent à nous; nous recrutons désormais dans toutes les classes de la société : parmi les matrones et les riches propriétaires, les fonctionnaires impériaux ou les décurions des cités, le peuple qui nous entoure ».

Constantin fait fréquemment représenter sur ses monnaies des symboles chrétiens. Il reconnaît les tribunaux épiscopaux et fait du dimanche (jour du soleil païen) un jour férié obligatoire, en 321, à l'exception des travaux des champs.

L'empereur accorde également des dons en argent et en terrains à l'Église, soutenant la construction d'églises ou de grandes basiliques, comme la Basilique Saint-Jean-de-Latran, celle de Saint-Pierre de Rome, Sainte-Sophie de Constantinople ou du Saint-Sépulcre de Jérusalem.

Afin de favoriser les chrétiens, il abroge les lois d'Auguste sur le célibat, impose le repos dominical, autorise l'affranchissement des esclaves par déclaration dans les églises (333), interdit (325) que l'on sépare les familles lors des ventes, autorise l'Église à recevoir des legs et accorde le droit aux plaideurs de choisir entre le tribunal civil et la médiation de l'évêque. De plus, il promulgue des lois contre la prostitution des servantes d'auberges, contre les enlèvements et sur l'humanisation des prisons (326). Enfin de nombreuses lois sont créées afin de lutter contre les relations extra-maritales, là encore pour renforcer le poids du mariage et des cérémonies religieuses chrétiennes autour de ce sacrement. Ainsi, en 329, une loi punit l'adultère d'une femme avec son esclave ; en 331, une autre restreint le droit au divorce. En 336, une loi pénalise les naissances illégitimes.

En 337, Constantin vient de déclencher un conflit avec la Perse Sassanide de Shapur II s'apprête à mener une expédition contre cet empire, quand il meurt subitement près de Nicomédie. Baptisé sur son lit de mort, par l'évêque Eusèbe de Constantinople, il est enterré dans l'église des Saints-Apôtres qu'il a lui-même fait construire à Constantinople, sa nouvelle capitale.

Le problème qui divise encore les historiens est celui de la conversion de l'empereur. On pense qu'il se convertit en 312 mais son baptême, lui, ne se fait que sur son lit de mort en 337. Cette conversion est conforme à la coutume en vigueur à l'époque, les fidèles attendant le dernier moment pour recevoir le baptême afin de se faire pardonner les péchés antérieurs mais elle peut apparaître aussi comme la révélation d'un cheminement intérieur remontant à près d'un quart de siècle.

Vers la fin du siècle précédent, les chrétientés celtiques vivent encore sur elles-mêmes. Leurs pratiques culturelles sont différentes, puisque mises en place dans l'urgence.

A partir de 250, une volonté de rencontres se manifeste. Un besoin d'œcuménisme se fait sentir, des évêques de chrétientés différentes veulent se rencontrer. Ce sera par l'organisation de conciles qu'ils vont y parvenir.

4-Tableau des principaux premiers conciles.

Dates	Lieu	Pape	Principaux Evêques	Empereur	Conséquences
262	Rome	25 ^e Denys 260-268		Gallien	condamne le Modalisme.
264	Antioche	25 ^e Denys 260-268		Gallien	
268	Antioche	25 ^e Denys 260-268		Gallien	condamne <u>Malchion</u> et le <u>Malchionisme</u> .
269	Antioche	26 ^e Félix 1 ^{er} 269-274		Claude II	condamne Paul de Samosate et sa <u>théorie du logos impersonnel</u> .
305	Elvire ou Illibéris		Ossius Un évêque celtibère de Galice	Constance	Concile Régional d'Espagne, ou Synode.
314	Ancyre (Ankara)	32 ^e Miltiade 311-314	Eusèbe de Césarée	Licinius	publication de textes canoniques, de la nomination des évêques.
314	Arles		Eborius de York Restitutus de Londres Adelfius de Lincoln	Constantin	tenu le 1 ^{er} août 314, ce concile condamne le <u>Donatisme</u> .
325	Antioche	33 ^e Sylvestre 1 ^{er} 314-335	Ossius Eusèbe de Césarée	Constantin	De la nomination des évêques.
325	Nicée	33 ^e Sylvestre 1 ^{er} 314-335	Ossius Eusèbe de Césarée	Constantin	<u>Concile des cinq Patriarcats</u> , Il condamne la gnose et l' <u>arianisme</u> (doctrined' <u>Arius</u>). Adoption du <u>symbole de Nicée</u> : le Credo . Adoption de la <u>consubstantialité</u> du Père et du Fils. Fixation de la date de <u>Pâques</u> . Adoption de l'ordre des sièges patriarcaux : <u>Rome, Alexandrie, Antioche et Jérusalem</u> .

Bibliographie :

GODESCARD « Vies des Pères, des Martyrs et des autres principaux Saints ». Lille. –*Imprimerie de L. Lefort* – 20 tomes. 1834.

DURANT Will. « Histoire de la Civilisation ». Lausanne. 1963.

HOFSTATTER Hans et HANNES PIXA. « Histoire comparée des civilisations ». *Cercle européen du livre*. 1965.

CARREZ Maurice. « 2000 ans de Christianisme ». *Aufadi*, Paris, 1975. Tome 1.

DEVOS W. et GEIVERS R. « Atlas historique », *Erasme*, 1985.

MANDOUZE André. « Histoire des Saints », 11 tomes. *Hachette*. 1987.

EUSEBE de CESAREE. « Histoire ecclésiastique », *Cerf, coll. « Sources chrétiennes »* Paris,

- *Livres I-IV : t. 1*, 1986, 440 p.
- *Livres V-VII : t. 2*, 4^e éd., 1994, 480 p.
- *Livres VIII-X : t. 3*, 4^e éd., 1993, 372 p.

KERBOUL Christian. « Constantin et la fin du monde antique ». *Editions régionales de l'Ouest*. 1993.

CUNLIFFE Barry et GALLIOU Patrick. « Les fouilles du Yaudet en Ploulec'h ». Volume 2. 2005.